3.Le texte de l’ode à la joie (an die Freude)   
Le poème qu’il connaissait depuis sa jeunesse exprimait en terme métaphorique l’idéal politique des lumières.  
An die Freude, est un poème que Schiller écrivit en 1885 pour célébrer joyeusement l’amitié entre personnes qui aiment la vie mais qui fut très vite interprété comme chargé de connotations révolutionnaires et maçonniques. Au lieu de se plier au texte initial Beethoven en a modifié l’organisation et l’équilibre interne pour mettre l’accent sur la joie, ciment de la fraternité dans une société protégée par une divinité bienveillante.  
Pour donner consistance à son idéal de fraternité, fondement d’une nouvelle société , Beethoven eut l’idée de lancer un appel aux hommes ( représentant l’humanité ) à l’issue d’une œuvre colossale et révolutionnaire dans sa forme qu’il concevait comme un processus initiatique équivalent aux démarches offertes par d’autres œuvres phare de la musique comme la flûte enchantée de Mozart, la création de Haydn etc...

4. Analyse du début du 4ème mouvement de la 9ème symphonie : l’Ode à la joie  
Le finale de cette symphonie est le sommet de l’œuvre, son aboutissement.

L’orchestre attaque fortissimo (sans les cordes) un accord « épouvantable », dissonant, au caractère très dramatique. On entend un véritable déchainement de l’orchestre. C’est la vision du chaos représenté de façon très théâtrale. .

A ce passage, de façon brutale succède un récitatif des violoncelles et contrebasses à l’unisson. La musique semble tâtonner à la recherche de la mélodie de l’Ode à la joie   
Ce récitatif dialogue avec l’appel de ce qui est présent (la fanfare) et l’évocation du passé représenté par les différents thèmes des autres mouvements de la symphonie, le 1er, le 2eme , le 3eme avant d’énoncer les bribes de l’ode à la joie.

Cette déclamation est donc interrompue à 4 reprises, par la citation d’un des quatre mouvements de la symphonie :   
Le 1er mouvement : l’opposition des thèmes reflète les conflits de l’existence   
Le 2eme mouvement : Scherzo(musique joyeuse) ou règne énergie, humour et veine populaire  
Le 3eme mouvement : comme une longue méditation (l’adagio molto et cantabile = mouvement lent et très chantant )  
Et enfin quelques notes de l’Ode à la joie, mais le thème n’est pas en entier.

Un appel de trompettes clôt ce récit et annonce ce qui constitue son aboutissement : les mêmes violoncelles énoncent, cette fois, intégralement, le célèbre thème que Beethoven avait déjà esquissé dans d’autres œuvres sur des textes évoquant l’amour conjugal et la fraternité.  
L’orchestration s’étoffe et c’est sur un tutti (tout l’orchestre) dominé par les cuivres que le Baryton prend la parole( il s’adresse à l’assistance : « o amis, pas cette musique ; entonnons plutôt une musique plus agréable et plus joyeuse »), puis entonne les célèbres vers de Schiller ; "Freude schöner Gotterfunken "…. ( « joie, belle étincelle des Dieux ») avant d’être rejoint par le chœur et les autres solistes (qui représente l’assistance qui lui répond).

Schématiquement le début peut se présenter ainsi :  
Grand accord dissonant, introduction orchestrale.  
Récitatif des contrebasses et violoncelles  
et rappels des thèmes des 3 premiers mouvements tonalité mineure. Presto

Entrée instrumentale du thème de la joie  
suivie de trois variations.Tonalité majeure. Allegro

Texte original allemand Traduction française   
O Freunde, nicht diese Töne !  
Sondern laßt uns angenehmere anstimmen  
und freuden vollere.

Freude, schöner Götterfunken  
Tochter aus Elysium,  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmlische, dein Heiligtum !  
Deine Zauberbinden wieder  
Was die Mode strenggeteilt ;  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügelweilt.

Ô amis, pas de ces accents !  
Mais laissez-nous en entonner de plus agréables,  
Et de plus joyeux !

Joie, belle étincelle divine,  
Fille de l’assemblée des dieux,  
Nous pénétrons, ivres de feu,  
Céleste, ton royaume !  
Tes magies renouent  
Ce que les coutumes avec rigueur divisent ;  
Tous les humains deviennent frères,  
Là où ta douce aile s’étend.  
Appel du Baryton sur des vocalises

Il appelle les hommes à le suivre

Ode à la joie chantée tout d’abord par le baryton seul puis reprise par tout le chœur.

Puis le même texte sur des variations  
Les 3 variations du thème : part 8/10 0’18 à 3’33 analyse  
4 solistes soprano,Alto,Ténor,Basse Chœur de Radio-France Orchestre National de France Direction.Kurt Masur

Appel de cuivres sur un thème rythmique, fortissimo qui rappelle un peu le chaos de l’ouverture du 4ème mouvement. Le côté dramatique est renforcé par le roulement des timbales.  
Le baryton s’adresse à l’assistance et entonne sur une grande vocalise, a cappella O Freunde Freunde, nicht diese Töne ponctuée par des accords fortissimo de l’orchestre.   
La musique reste comme en suspens, puis change de caractère : ce sont le bois qui se mettent à jouer une mélodie douce sur laquelle Le soliste lance : « Freude » (joie !)   
Le chœur lui répond deux fois.  
La troisième, il énonce l’ode à la joie en entier. L’accompagnement orchestral est très doux et discret, composé de pizzicatos des cordes graves et d’un contre-chant des bois (hautbois)  
Aussitôt le chœur reprend ce qu’il vient de dire dans une nuance plus forte et avec l’ensemble de l’orchestre (les cordes doublent le chant et le coté joyeux et dynamique est renforcé par le rythme des timbales.

Petite transition instrumentale

La deuxième variation de la mélodie est faite par les 4 solistes :  
A 3 puis 4 voix ils chantent l’ode à la joie en polyphonie (le soliste chante en monodie) introduisant des petits vocalises. L’accompagnement de l’orchestre reste très doux et discret.   
Le chœur répond comme auparavant avec énergie, joie et ferveur dans une nuance plus forte, accompagné par tout l’orchestre.

La troisième variation de la mélodie est faite par les 4 solistes. Elle repose comme les deux autres sur une alternance entre soliste et chœur. Les solistes transforment la mélodie en rajoutant des notes de passage entre celles de la mélodie initiale et les liant 2 à 2. Cela modifie à la fois la mélodie et le rythme de celle-ci.  
D’abord les deux hommes commencent puis les deux femmes s’ajoutent . Le chœur répond en utilisant le même changement rythmique et mélodique.

Puis ce passage se clôt en apothéose avec de grands accords tenus par le chœur et une grande ponctuation de l’ensemble de l’orchestre. Sur une nuance fortissimo avec un caractère monumental et grandiose.



Conclusion   
Une des clés d’écoute de la 9ème symphonie est de suivre l’homme et l’artiste sur le chemin qui a transfiguré la souffrance en espérance d’un monde meilleur, l’échec de sa vie sociale et sentimentale en amour de l’humanité et qui les a exprimé avec une force exceptionnelle.   
C’est pourquoi cette musique a été choisie pour représenter l’hymne européen.